

# **BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE**

**SESSION 2021**

**FRANÇAIS**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE**

Durée de l'épreuve : 4 heures

Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 9 pages, numérotées de 1/9 à 9/9.

## 2- Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

*Objet d'étude : La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Le candidat traite, compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, l'un des trois sujets suivants :

**A - Œuvre :** Montaigne, *Essais*, « Des Cannibales », I,31. **Parcours :** Notre monde vient d'en trouver un autre.

**Texte :** Jennifer Hays, « Le tourisme en quête d'authenticité », *Sciences Humaines*, n°327, juillet 2020.

*Jennifer Hays est anthropologue : elle s'intéresse aux droits et à l'éducation des peuples autochtones.*

Il y a quelques années, alors que je travaillais parmi les San, au Nyae Nyae Conservancy, en Namibie, un groupe de touristes d'Australie est venu pour une visite guidée.

5 Les San, dits aussi Bushmen, sont des chasseurs-cueilleurs autochtones<sup>1</sup> d'Afrique australe. Cette catégorie générale englobe environ 100 000 personnes et plusieurs groupes linguistiques. Les San de Nyae Nyae sont connus comme *Ju/'hoansi*. Comme dans nombre de sociétés égalitaires de petite taille, cette autodésignation se traduit comme « les vrais gens ».

10 Je me glissai parmi les touristes pendant qu'un groupe de San, vêtus d'habits traditionnels en peaux d'animaux, les menait dans la brousse. Assisté par un jeune homme qui traduisait en anglais, le guérisseur local décrivit différentes plantes, leurs usages médicaux et alimentaires. Les femmes montrèrent comment utiliser des bâtons à creuser pour tirer des tubercules<sup>2</sup> du sol sablonneux du désert. Les chasseurs firent

15 étalage des techniques de fabrication des arcs et des flèches, expliquant comment ils extraient du poison d'une larve qui se trouve sous un arbre particulier afin d'en enduire les projectiles. Ils confectionnèrent un collet<sup>3</sup> pour attraper de petits oiseaux et mammifères, et allumèrent un feu avec deux bâtons et de l'herbe sèche.

20 Les Australiens furent impressionnés et posèrent de nombreuses questions. Alors qu'ils s'apprêtaient à quitter le village, je les écoutais vanter la culture des San. Ce qui me poussa à leur demander s'ils voyaient des similitudes entre les San et les Aborigènes de leur propre pays. À mon grand désarroi, un homme éclata de rire, approuvé par plusieurs de ses compatriotes : « Les Aborigènes ? Ils n'ont plus aucune connaissance de la sorte ! Ces parasites ne font que boire de l'alcool, mendier de l'argent, vivre de l'aide du gouvernement ! » Mes efforts pour questionner leurs

25 stéréotypes furent accueillis avec le mépris de ceux qui « savent de qui ils parlent ».

Ces touristes ne s'intéressaient pas aux peuples de leur propre pays, qui ont pourtant tant en commun avec les San. Comme tant d'autres, ils étaient venus à Nyae Nyae en quête d'authenticité, voir de vrais Bushmen. Mais que signifie être un « vrai » autochtone ?

---

<sup>1</sup> Autochtones : originaires du lieu où ils habitent, et que leurs ancêtres ont également habité.

<sup>2</sup> Tubercule : racine comestible.

<sup>3</sup> Collet : piège formé à l'aide d'un nœud.

30 Plusieurs réalités sont étroitement entrelacées pour les San, les Aborigènes  
d'Australie et pratiquement toutes les communautés autochtones survivantes : un lien  
profond avec la terre et leurs ancêtres, et un riche héritage de connaissances et de  
compétences ancrées dans, et exprimées à travers leurs cultures et langues uniques,  
35 d'une part ; et de l'autre une histoire de colonisation, de génocide, d'aliénation de leurs  
terres, de travail forcé, qui en de nombreux endroits a conduit à la déstructuration des  
communautés, à la dépendance, à la stigmatisation<sup>3</sup> et à l'assimilation. [...]

Dès lors, pour les *Ju'hoansi* comme pour d'autres communautés, le tourisme  
remplit plusieurs objectifs importants. Il peut fournir des revenus indispensables – les  
opportunités économiques sont très limitées à Nyae Nyae. Il offre également aux  
40 peuples autochtones l'occasion de communiquer leur culture à des étrangers. Lorsque  
la relation est bien conçue, elle peut offrir un point de contact crucial, en accroissant à  
la fois la reconnaissance de situations souvent précaires, et l'appréciation de leur  
légitimité et valeur pour l'humanité. De plus, lorsqu'une communauté contrôle sa  
propre présentation et ses revenus, le tourisme fournit un contexte dans lequel les  
45 communautés peuvent continuer à valider leurs compétences et leur culture, et les  
transmettre aux générations futures. Mais tout cela ne peut se faire que lorsque les  
gens ont le contrôle effectif de leurs ressources, et du tourisme dans leur territoire.  
Dans d'autres endroits, des *lodges*<sup>4</sup> et des voyageurs sans scrupule peuvent les  
exploiter.

50 Alors, n'existent-ils plus que comme attraction touristique ? Reformulons la  
question : qui sont-ils quand les touristes ne les regardent pas ? Ont-ils l'air moins  
authentiques dans leurs vêtements occidentaux, souvent rapiécés, qui ont remplacé  
les cuirs d'animaux ? Les touristes venus chercher leur propre image du « réel »  
imposent à des communautés comme les San un rêve impossible. Ils veulent que les  
55 peuples autochtones se comportent comme on s'imagine qu'ils l'ont fait, il y a  
longtemps, avant les changements dramatiques de la colonisation. Cet univers  
n'existe plus, mais ces peuples existent ! Ils conservent leur héritage culturel et ils font  
leur chemin dans le monde moderne, à leur manière. [...]

60 Les peuples autochtones ont beaucoup à nous apporter, mais il nous faudra  
mieux comprendre qui ils sont, et pour cela abandonner nos stéréotypes de qui ils  
doivent être.

(747 mots)

**Contraction** : Vous ferez la contraction de ce texte en 187 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 168 mots et au plus 206 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

**Essai** : *Le tourisme et plus généralement notre rencontre avec l'Autre nous permettent-ils de nous défaire de nos stéréotypes, ou au contraire nous amènent-ils à les renforcer ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur « Des Cannibales » (*Essais*, I,31) de Montaigne, sur le texte de l'exercice de contraction (texte de Jennifer Hays) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>3</sup> Stigmatisation : désignation publique humiliante, à valeur de critique et de condamnation.

<sup>4</sup> *Lodges* : complexes hôteliers.

**B – Œuvre** : Jean de La Fontaine, *Fables* (livres VII à IX). **Parcours** : Imagination et pensée au XVII<sup>e</sup> siècle.

**Texte** : Monique Atlan, Roger-Pol Droit, *Humain. Une enquête philosophique sur ces révolutions qui changent nos vies*, 2012.

*Monique Atlan et Roger-Pol Droit ont écrit ensemble cet essai dans lequel ils rapportent aussi le fruit de leur rencontre avec différents scientifiques, ici Gérard Berry, un spécialiste de la science informatique.*

5 Nous vivons en partageant notre intimité avec téléphones portables, ordinateurs et GPS, nous nous déplaçons grâce à des automobiles, des trains, des métros ou des avions contrôlés par des systèmes informatiques. Nos vies sont truffées d'électronique, les systèmes de santé en dépendent, la distribution des produits alimentaires, la détection des dangers également. Les objets numériques sont partout, dans nos poches ou nos chambres à coucher – du lecteur mp3 à l'appareil photo et au téléviseur. Leur nombre actuel est estimé à 50 milliards.

10 Malgré tout, nous demeurons toujours surpris. Et cette surprise permanente est en elle-même curieuse. En réalité, l'immense majorité d'entre nous ne comprend pas exactement comment ce monde se construit, quelles sont les exigences de son fonctionnement, ses règles internes, sa force et ses fragilités. Car l'informatique est une technique, avec ses codes et ses contraintes, mais aussi une science, avec ses problèmes spécifiques et ses chercheurs.

15 Malgré ses effets omniprésents, le public ignore pratiquement tout de cette science nouvelle, car la discipline n'est presque pas intégrée aux formations générales. Du coup, nos schémas mentaux demeurent inadaptés : vraies chances ou réels problèmes ne sont pas clairement perçus, nous laissant dans la seule « dépendance consommatrice », aveugle. Nous manquons tout simplement d'un savoir, d'un « bon sens informatique », que Gérard Berry appelle de ses vœux et qu'il s'attache à élaborer et à diffuser. [...]

20 Ce « bon sens informatique » devrait nous permettre d'échapper à l'enthousiasme inconsidéré comme au rejet sans nuances qui sont encore trop répandus. Telle est la conviction de Gérard Berry. [...]

25 Ironiquement sceptique envers les capacités de notre rationalité, qui ne maîtrise pas tout, il n'attend pas pour autant le salut des ordinateurs. Seule compte, pour lui, l'ingéniosité<sup>1</sup> humaine, la capacité d'imaginer des solutions et de cheminer au milieu des embûches.

30 Ce goût pour l'imaginaire et la création explique pourquoi Gérard Berry professe aussi une admiration enthousiaste pour l'illustre Albert Robida, auteur, dessinateur, caricaturiste et chroniqueur de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, originaire de Compiègne. À côté de Robida, notre interlocuteur en est sûr, Jules Verne ne fait pas le poids. Car ce visionnaire oublié, que ses admirateurs veulent faire redécouvrir, ne se contente pas d'imaginer des projets utopiques et des machines irréalisables. Il se montre au contraire très précis dans ses inventions visionnaires et leurs conséquences sur la vie courante. Tout au long de sa trilogie d'anticipation – *Le Vingtième Siècle*, *La Vie électrique*, *La Guerre au vingtième siècle* –, Robida imagine une société dominée par l'électricité et les réseaux, où les transports aériens – aéronefs omnibus ou aéroflèches – côtoient trains ultra-rapides et paquebots sous-marins. Il anticipe notre monde en

---

<sup>1</sup> Ingéniosité : talent, intelligence, qualité d'un esprit inventif et plein de ressources.

40 concevant des usines de produits alimentaires, des maisons tournantes pour profiter  
de l'ensoleillement, des mariages par téléphone, des spectacles trilingues et un  
système de télécommunications alliant visiophonie et préfiguration de la télévision  
interactive, le téléphonoscope, « perfectionnement suprême du téléphone ».

Si Gérard Berry admire tant cet auteur, c'est pour sa capacité de laisser  
l'imaginaire jouer son rôle dans la science qui s'invente. C'est justement ce qui, d'après  
45 lui, nous fait cruellement défaut aujourd'hui. Les ordinateurs se miniaturisent au point  
de devenir invisibles, les objets quotidiens seront bientôt presque tous numériques,  
l'informatique devient « ubiquitaire<sup>2</sup> », nos schémas mentaux, eux, restent  
archaïques<sup>3</sup>, alors que nous vivons, selon ses termes, une « véritable inversion  
mentale » : « Prenez l'exemple du portable qui est l'invention fondamentale. Là,  
50 l'inversion est flagrante. Les notions de communication et d'espace sont devenues  
absolument disjointes. On est toujours sûr de parler à l'autre, en tout cas les jeunes  
n'ont aucun problème avec ça. Ce qui est acquis, pour eux, c'est qu'être en relation  
avec quelqu'un ne veut pas dire être physiquement proche. Cette dissociation entre  
relation et présence est très importante. Facebook est comme un immense tas de  
55 villages, qui s'organisent indépendamment de la géographie. Les gens s'y racontent  
les mêmes choses qu'avant, au café. Mais ils ne sont plus ensemble. Ils sont  
conceptuellement ensemble, mais ils ne le sont plus physiquement. Nous vivons une  
véritable révolution, mais nous oublions que l'idée même de révolution suppose un  
renversement. Il s'agit de tout mettre à l'envers, et nous n'y arrivons pas. Il faut  
60 apprendre délibérément à tout voir à l'envers, pratiquer constamment des inversions  
mentales. »

(733 mots)

**Contraction** : Vous ferez la contraction de ce texte en 184 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont fixées à au moins 165 mots et au plus 203 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

**Essai** : *Face aux défis du monde qui nous entoure, l'imagination nous permet-elle de faire preuve d'ingéniosité ou peut-elle devenir une faiblesse ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur les livres VII à IX des *Fables* de La Fontaine, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte de Monique Atlan et Roger-Pol Droit) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>2</sup> Ubiquitaire : qui permet d'être au même instant en différents endroits à la fois.

<sup>3</sup> Archaïque : très ancien, qui ne peut pas changer ni s'adapter à la modernité.

C – Œuvre : Voltaire, *L'Ingénu*. Parcours : Voltaire, esprit des Lumières.

**Texte : Etienne Klein, *Le goût du vrai*, « République et connaissances », Tracts Gallimard n°17, juillet 2020.**

Je n'ai pas les compétences permettant d'énoncer tout ce qu'implique la notion de République comme bien commun. Mais [...] il me semble qu'il y a, entre autres, cette exigence : au sein de la République, les connaissances, notamment scientifiques, doivent pouvoir circuler à l'air libre, se répandre et s'enseigner sans rencontrer trop d'obstacles.

5 C'est une question de cohérence : les connaissances ont quelque chose de républicain au sens où elles sont « affaire publique ». La République, à défaut d'être elle-même savante, accorde en effet à la connaissance une valeur propre et spécifique, une valeur qu'elle possède du seul fait qu'elle est une connaissance, même  
10 si elle n'a *a priori* pas d'applications pratiques. À ce titre, elle doit pouvoir être connue de tous, au moins en principe : ni le théorème de Pythagore, ni le second principe de la thermodynamique, ni la formule  $E = mc^2$  n'appartiennent à quelqu'un en particulier. L'idée de République et la notion de connaissance sont donc intriquées<sup>1</sup> par nature. Leur lien se trouve de surcroît renforcé par ce que Henri Bergson appelle la « politesse  
15 de l'esprit », cette sorte de souplesse intellectuelle qui rapproche les hommes et leur permet de s'épanouir en un monde commun et solidaire [...].

Problème : la science n'est pas facile à partager. De multiples causes, certainement toutes fondées, sont régulièrement avancées pour expliquer cette situation. J'en ajouterai une : aujourd'hui, à force de fabriquer de la fugacité<sup>2</sup>, puis de  
20 la renouveler sans cesse, à force de promouvoir la vétille<sup>3</sup> comme épopée du genre humain, les formes modernes de la communication se transforment en une vaste polyphonie de l'insignifiance. Dès lors, tout travail de discernement, de clarification, de transmission de ce qui est complexe, relève quasiment de l'héroïsme (« Aucune pensée n'est immunisée contre les risques de la communication », disait Theodor  
25 Adorno).

Comment refonder, dans un tel contexte, les conditions d'une meilleure diffusion des idées de la science ?

L'affaire est rendue délicate par le fait que circulent dans les mêmes canaux de communication des éléments appartenant à des registres très différents :  
30 connaissances, croyances, informations, opinions, commentaires, *fake news*<sup>4</sup>... Immanquablement, leurs statuts respectifs se contaminent : comment distinguer une connaissance de la croyance d'une communauté particulière ? Une information, d'une *fake news* ? Dans les esprits se crée une confusion d'autant plus grande que le statut actuel des sciences est devenu ambivalent<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Intriquées : étroitement mêlées.

<sup>2</sup> Fugacité : caractère de ce qui est changeant, instable, bref.

<sup>3</sup> Vétille : fait ou préoccupation de peu d'importance.

<sup>4</sup> *Fake news* : fausses informations.

<sup>5</sup> Ambivalent : complexe et ambigu, car soumis à deux interprétations opposées.

35 D'une part, en effet, la science nous semble constituer, *en tant qu'idéalité*<sup>6</sup>, le  
fondement officiel de notre société, censé remplacer l'ancien socle religieux : nous  
sommes gouvernés, sinon par la science elle-même, du moins au nom de quelque  
chose qui a à voir avec elle. C'est ainsi que dans toutes les sphères de notre vie, nous  
40 nous trouvons désormais soumis à une multitude d'évaluations, lesquelles ne sont pas  
prononcées par des idéologues illuminés ou des prédicateurs religieux : présentées  
comme de simples jugements d'« experts », elles sont censées être effectuées au nom  
de savoirs et de compétences de type scientifique, et donc, à ce titre, impartiaux et  
objectifs. Un exemple ? Sur nos paquets de cigarettes, il est écrit non pas « Fumer  
déplaît à Dieu » ou « Fumer compromet le salut de votre âme », mais « Fumer tue ».  
45 Preuve qu'un discours scientifique portant sur la santé du corps a fini par détrôner un  
discours théologique qui, lui, aurait porté sur le salut de l'âme.

D'autre part – second versant de cette ambivalence –, la science, dans sa  
réalité pratique, est aujourd'hui questionnée comme jamais, contestée, mise en cause,  
voire marginalisée. Elle est objet de méconnaissance effective au sein de la société :  
50 qui sait en quoi consiste la radioactivité, ce qu'est au juste un OGM, où se trouvent les  
quarks<sup>7</sup>, ce qui différencie un rétrovirus d'un virus ordinaire ? Dans le même temps,  
elle subit toutes sortes d'attaques, d'ordre philosophique, économique ou politique. La  
plus importante d'entre elles peut se résumer par un bel oxymore : « relativisme  
absolu ». Selon cette doctrine, si les sciences ont pris le pouvoir, ce n'est pas en raison  
55 d'un lien privilégié avec le « vrai », mais grâce à leur maniement d'arguments  
d'autorité, ou parce qu'elles seraient l'expression d'un parti-pris culturel. Les discours  
scientifiques ne seraient au bout du compte ni plus vrais ni plus faux que n'importe  
quels autres. En somme, « tout serait relatif ». Notons au passage que ce slogan, dont  
on se gargarise, entre en contradiction avec lui-même : si tout est relatif, la vérité de  
60 la phrase proclamant que « tout est relatif » est elle-même relative !

(769 mots)

**Contraction** : Vous ferez la contraction de ce texte en 192 mots. Une tolérance de plus ou moins 10% est admise : les limites sont donc fixées à au moins 173 mots et au plus 211 mots. Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et vous indiquerez à la fin de la contraction le nombre de mots qu'elle comporte.

**Essai** : *En quoi la diffusion du savoir et la reconnaissance de sa valeur sont-elles nécessaires à une société éclairée ?*

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question, en prenant appui sur *L'Ingénu* de Voltaire, sur le texte de l'exercice de la contraction (texte d'Etienne Klein) et sur ceux que vous avez étudiés dans l'année dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI<sup>e</sup> siècle au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

---

<sup>6</sup> Idéalité : caractère de ce qui est idéal.

<sup>7</sup> Quarks : en physique, particules élémentaires.